27 septembre 2005, Ottawa

Allocution à l'occasion de l'installation de la nouvelle Gouverneure général

Vos Excellences,

Honorables députés,

Mesdames et Messieurs,

D'abord, j'aimerais exprimer, au nom du gouvernement, toute notre gratitude envers la très honorable Adrienne Clarkson et John Ralston Saul. Ils ont fait une contribution indélébile à notre pays, ils ont su rendre honneur à cette haute fonction, avec chaleur, esprit et intelligence. Pendant six ans, Madame Clarkson a souligné les réalisations des Canadiens, elle les a décorés pour leur bravoure, elle a témoigné de leurs tragédies et de leurs deuils, elle a encouragé les personnes défavorisées. Elle a accueilli des dignitaires étrangers et c'est avec éloquence qu'elle a expliqué à un public d'outre-mer ce qui rend le Canada si particulier. Très intéressée par nos localités, en particulier par nos régions boréales, elle s'est rendue dans plus de 200 collectivités partout au Canada. Dans bon nombre de ces lieux, c'était la première fois qu'un représentant de la Couronne effectuait une visite.

Elle était protectrice des arts. Concepteurs, artistes et penseurs ont bénéficié de son soutien. Mais, avant tout, Madame Clarkson nous a encouragés à saisir notre potentiel. Comme elle a dit sans détour, alors qu'elle parlait de la citoyenneté canadienne, la citoyenneté est une « déclaration de potentiel (...) il ne suffit pas de le détenir – il faut que le potentiel soit réalisé ».

Madame Clarkson, Monsieur Saul, nous avons pu profiter de votre énergie, de votre créativité et de votre dévouement, et nous vous en sommes reconnaissants. Dans la fidèle exécution de votre devoir, vous avez réaffirmé et célébré le caractère particulier du Canada dans le monde. Au nom de tous les Canadiens et Canadiennes, je vous remercie.

Distingués invités, ici, au Sénat, nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue à une Canadienne qui jouit déjà de l'estime générale de la population et qui devient aujourd'hui l'une des plus jeunes résidentes de Rideau Hall. Marie Éden a six ans et demi. Et j'ai appris – de source fiable – qu'elle entend profiter de son nouveau statut pour faire avancer une cause qui lui tient profondément à cœur : repousser l'heure du coucher le soir.

En déménageant à Ottawa, Marie-Éden a eu la gentillesse d'emmenager ses parents avec elle. Son père est le cinéaste respecté Jean-Daniel Lafond. Sa mère est le 27^e Gouverneur général du Canada, Madame Michaëlle Jean. Une femme qui a une façon peu commune de voir les choses, de les ressentir, de les saisir, de les expliquer. Madame Jean est renommée pour sa compassion, pour son désir d'être à l'écoute — et surtout, pour sa volonté de passer à l'action.

Son histoire est remarquable. Elle est née à Port au Prince. En 1968, alors qu'elle avait 11 ans, sa famille et elle ont fui Haïti pour venir s'établir au Canada en tant que réfugiés. Ils se sont installés au Québec. On pourrait être tenté de dire « et elle n'a jamais regardé en arrière » –

car, dans sa terre d'adoption, Michaëlle Jean a réussi, elle s'est taillé une place au-devant de la scène et a fondé une famille. Cela dit, en dépit son succès, de tout ce qu'elle a accompli, elle n'a jamais cessé de nourrir les souvenirs du passé. Par son travail, nous réalisons qu'en regardant en arrière, elle a trouvé la boussole qui l'a guidée vers l'avant.

Au cours d'une vie professionnelle enrichissante et diverse – en tant qu'activiste sociale, écrivaine et conférencière, puis, comme journaliste – elle a souvent été la voix de ceux qui doivent lutter pour se faire entendre. Elle ne s'est jamais contentée d'être simple témoin. Elle s'est plutôt définie comme femme d'action, attachée à la justice sociale, soucieuse d'aider les plus démunis à se relever. Elle a mené des enquêtes sur la vie des plus vulnérables parmi nous, a tourné notre regard vers Haïti, son pays d'origine. Elle s'est penchée sur sa propre situation en tant qu'immigrante et femme noire au Québec. Elle a parlé d'un Canada confiant, d'un pays qui regarde vers l'avenir, qui fait sa marque dans le monde.

La fonction de gouverneur général constitue, à bien des égards, un lien avec notre passé, un haut lieu de cérémonie, comme il se doit. Mais cette même fonction peut également exprimer notre perception de nous-mêmes ainsi que nos aspirations et nos espérances pour le Canada que nous souhaitons bâtir. Nous sommes encore une jeune nation, une nation bâtie par des Autochtones, par des pionniers et leurs descendants et par des immigrants – par des personnes venues ici en quête de sécurité et de possibilités. Nous formons une nation optimiste, ouverte sur le monde. Regardez le visage du Canada, et vous y voyez le monde.

Votre Excellence, votre vie reflète aussi profondément l'expérience canadienne que vos reportages. Dans votre histoire, nous voyons l'essence du Canada : le respect des autres cultures, des autres races et religions, le respect des autres points de vue. Dans votre histoire nous comprenons que nous avons la responsabilité, tant au Canada qu'à l'étranger, de protéger la dignité humaine – qu'être libre ne signifie pas être libéré de ses responsabilités. Vous représentez le Canada à son meilleur : une nation déterminée à assurer l'égalité des chances, qui accepte les différences, et qui est capable d'évoluer et de changer.

Mesdames et Messieurs, pendant près de quatre décennies, Michaëlle Jean a vu le Canada changer. Elle a participé à ce changement. En tant que Gouverneure générale, elle représentera le Canada du XXI^e siècle – elle nous représentera – aux peuples du monde.

Votre Excellence, je vous remercie, ainsi que votre famille, d'avoir accepté vos nouvelles responsabilités. Je suis heureux de vous souhaiter, au nom des Canadiennes et des Canadiens, beaucoup de succès dans l'exercice de vos fonctions.

Merci.